

Titre : Neutralité - Abstinence. Entre les vicissitudes de la praxis et notre éthique : le désir de l'analyste.

Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ? Vaste question à laquelle je tenterai d'aborder en ajoutant d'autres questions, aussi actuelles, que celles formulées par Roberto Harari à propos du Séminaire d'éthique de Lacan : « quel est le lien qui unit les problèmes abordés à l'éthique ? », et avec plus de force « ... à quoi dans quelle mesure l'éthique impacte-t-elle les psychanalystes en tant que tels ? »<sup>1</sup> Les principes freudiens de neutralité et d'abstention, compte tenu de certains événements d'époque, en particulier ce qui s'est passé avec la pandémie, les changements de modalité de l'attention de nos analysants, ainsi que d'autres particularités de la clinique, doivent souvent être assouplies, mais comment comprenons-nous cette implication clinique?

À partir de l'expérience de l'analyse avec un enfant, dans laquelle j'ai dû m'en tenir à répondre, compte tenu des particularités du cas et bien que considérant que la situation clinique de l'analysant n'était pas ce qui était requis, à une exigence du discours juridique. Comme le travail de l'analyste n'est pas exempt de demande sociale et que nous sommes beaucoup (pré)-occupés par ces manœuvres, il était intéressant pour moi de réfléchir à où et quelle orientation donner à ces réponses. Je m'assieds dans les notions de neutralité et d'abstinence des axes dont j'ai pu m'orienter par les fondamentaux, ceux qui, soutenus dans l'hypothèse de l'inconscient, constituent « notre éthique ».

On sait qu'il n'y a pas de constitution subjective où une position désirante soit prise sans l'apparence d'une loi. Dans notre discours, une loi (paternelle) qui, dans ses différentes versions et dans le cadre du langage, apporte la dimension de l'Autre qui permet à un sujet de s'inscrire de manière singulière là où "la parole s'affirme véritablement"<sup>2</sup>. Constituant également le plan de la dimension de la jouissance, que, en tant qu'analystes, nous ne pouvons négliger, restant dans une

---

<sup>1</sup> Harari, R. Ética. Texte établi par Manuel Rubio.

<sup>2</sup> Lacan, J. "Posición del inconsciente", Escritos 2. Pág. 818 - Buenos Aires. Siglo XXI . (1985)

position naïve prétendant « faire le bien ». De Freud et de son "Conseil au médecin"<sup>3</sup>, Abstinence et Neutralité, sont les principes par lesquels l'analyste "supprime toute ingérence consciente dans sa capacité d'attention et s'abandonne entièrement à ses souvenirs inconscients", laissant de côté ses affections pour réaliser une opération selon les "règles de l'art". Freud encourage l'analyste à « utiliser son inconscient comme instrument d'analyse » et à entretenir une part de frustration, comme un petit reliquat qui, comme support transférentiel de la fonction de l'analyste, ouvre le terrain fertile à l'interprétation. L'enseignement de Lacan, à partir de quelques passages tirés de ses Écrits, met en lumière la neutralité comme le moyen par lequel on laisse place à l'Autre, au-delà de l'autre pour faire un non-être ne-uter, ni l'un ni l'autre de ceux qui sont là-bas. L'analyste se tait pour quitter la parole<sup>4</sup>. Vers 1969, Lacan distinguait la position de l'analyste comme celle qui est indiquée par l'objet a, « c'est le seul sens qu'on puisse donner à la neutralité analytique, celui de ne pas participer aux passions, ce qui vous met dans cette situation "l'incertitude". domaine". Où il cherche vaguement à suivre le cadre d'un savoir qu'il doit pourtant répudier"<sup>5</sup>

Dans cette ligne, R. Harari fait une articulation très intéressante plaçant la neutralité très près de l'hésitation calculée, comme manière de faire face à la « rigidité cataleptique » dans laquelle nous tombons parfois. Ce mouvement ouvre le jeu, de manière perspicace, à la différence entre neutralité et abstinence. Ainsi, « par castration », bien des fois, pour maintenir l'abstinence, l'analyste doit « calculer » comment sortir de sa neutralité. Harari dit de cette « abrogation », c'est-à-dire de cette levée du « non la prise de parti de l'analyste » au contraire, c'est ce dont il s'agit dans cette hésitation, qui se distingue aussi par sa condition paradoxale et par son résultat comme reste essentiel et incalculable de l'être du Réel. « Cette hésitation doit être différenciée du passage à l'acte, puisqu'elle n'est ni accidentelle, ni inattendue, ni ne se produit, ni ne marque un moment concluant ; configure une intervention en acte ». Selon Harari, s'il s'agit d'un acte, et que l'on attend de l'analyste qu'il « commette » des actes analytiques, du fait de nommer l'intervention en acte elle doit nécessairement comporter quelque trace non envisagée par l'acte analytique conçu dans l'usage habituel. chemin. C'est précisément par rapport à cela que brille « l'hésitation

---

<sup>3</sup> Freud, S. Consejos al médico sobre el tratamiento psicoanalítico (1912) T. XII Amorrortu Editores

<sup>4</sup> Lacan, J. El psicoanálisis y su enseñanza. Escritos 1. (1957) Siglo XXI Editores.

<sup>5</sup> Lacan, J. Seminario 17. El Reverso del psicoanálisis. Pág. 145. (1999) Paidós.

calculée », s'affirmant à l'occasion, parfois plus qu'une interprétation. Observation dit Lacan, et non "conseil technique" pour avertir comment l'analyste doit conserver à l'autre la dimension imaginaire de son non-domaine, de son "imperfection nécessaire".

Zulema Lagrotta et Edgardo Feinsilber distinguent également neutralité et abstinence, ils comprennent la neutralité par rapport au transfert et à l'analyste comme son support. La neutralité n'est pas l'absence absolue de relation mais plutôt la non-identification de l'analyste à l'objet du transfert. D'autre part, ils placent l'abstinence du côté de la jouissance de l'analyste, au-delà de la jouissance référée à sa personne. Elle renvoie à la jouissance de sa présence, que Lacan a un moment appelée « désir de l'analyste », dans la mesure où il la décrit, non comme une pure jouissance, mais comme celle avec laquelle s'accomplit le maximum d'écart entre le je et le a, entre les idéaux et l'objet sont la cause de leur réalisation.<sup>6</sup>

A partir des vicissitudes de la praxis et dans une direction de la cure déterminée par le désir de l'analyste, on ne peut « rien savoir ». Cette portée devient cruciale pour le maintien de cette place de scepticisme qui permet de soutenir une position subjective<sup>7</sup>. Dans le Séminaire 24, Lacan nous dit que « la neutralité de l'analyste, c'est précisément cette subversion du sens, c'est-à-dire cette sorte d'aspiration non pas vers le réel mais pour le réel »<sup>8</sup>. Ainsi, la neutralité absolue ne fait que masquer la présence du désir. En cohérence avec cela, pour Harari, une clinique où le transfert englobe un champ Réel innovant, où les forces de l'analyste peuvent transcender l'herméneutique interprétative, et où la mise en œuvre d'actes analytiques non régis par la « neutralité des valeurs » exclusive est faisable, pour tous. ladite clinique psychanalytique peut être en mesure de faire face aux défis posés par les changements d'époque des positions subjectives, à condition que le lieu à partir duquel elle doit être opérée soit préservé.

---

<sup>6</sup> Lagrotta Zulema, Feinsilber Edgardo. Finales de análisis – 1ra ed. Buenos Aires, Letra Viva. (2008)

<sup>7</sup> Harari, R. Palabra, violencia, segregación y otros impromptus psicoanalíticos. Catálogos Editora

<sup>8</sup> Lacan, J. Seminario 24, clase 26 de febrero de 1977

De ce point de vue, notre éthique ne peut être autre que celle de nos fondations, alors que, comme le rappelle J. Nassif<sup>9</sup>, puisqu'elle n'a rien à voir avec les "droits de l'homme" elles ne peuvent concerner les individus en général mais plutôt les sujets pris un à un dans le particulier d'une situation, échappant à un discours qui formerait un « lien social » selon la définition du terme « discours » par Lacan. C'est pourquoi nous ne faisons pas cas d'une situation analytique, dans la mesure où nous évitons la possibilité de l'émergence d'un « Symbolique généralisé ».

---

<sup>9</sup> Nassif, J. Un buen casamiento. El aparato del psicoanálisis. Ediciones de la Flor. (1997)